

## ILS ONT RÉPONDU À L'APPEL COMMUN DU CNAPEST ET DE L'UNPEF

# Grève, rassemblement et marche des enseignants à Tizi-Ouzou

**Ils étaient nombreux, hier, les enseignants et travailleurs de l'éducation de Tizi-Ouzou à répondre à l'appel lancé pour un rassemblement devant le siège de la Direction de l'éducation suivi d'une marche en direction de la Wilaya.**

Requiqués par une capacité de mobilisation que beaucoup ne soupçonnaient pas jusqu'à il y a quelques semaines encore, les responsables et adhérents du Conseil national autonome des professeurs de l'enseignement secondaire et technique (Cnapest) et l'Union nationale des personnels de l'éducation et de la formation (Unpef) avaient la mine on ne peut plus réjouie, hier, au tout début du rassemblement qui, il est vrai, a drainé des centaines d'enseignants des divers paliers de l'éducation et des travailleurs.

Tous étaient là pour crier leur rejet de «l'incompétence, le mépris et l'arrogance» de celui qui a réuni tous les suffrages contre sa personne : le directeur de l'éducation. Ce dernier aura été la cible privilégiée des animateurs des deux syndicats, lors de leur prise de parole, consacrée presque exclusivement sur ses «méfaits». Tel que consigné sur le texte de l'appel, le mouvement piloté par les deux syndicats s'est articulé autour de plusieurs revendications, dont la dénonciation de la gestion, qualifiée d'opaque, du dossier relatif

aux arriérés financiers et la régularisation de toutes les situations pendantes, le respect du droit à l'exercice syndical, l'intégration immédiate des contractuels et le versement régulier de leurs traitements, réitérer l'option de l'autonomie de gestion des œuvres sociales, la réouverture de la maison de l'enseignant, la dénonciation des abus de pouvoir du directeur de l'éducation et la dénonciation de la non-application de l'effet rétroactif concernant les professeurs coordinateurs. Ceci, entre autres revendications socioprofessionnelles.

Le sit-in agrémenté de discours des responsables des deux syndi-

cats a été suivi par une marche à travers quelques-unes des artères principales du centre-ville de Tizi-Ouzou avant que la foule, encadrée par des policiers très discrets, atteigne le siège de la wilaya, peu avant midi.

Profitant de l'aubaine que leur offrait cette manifestation, des fonctionnaires, organisés en collectif autonome depuis quelques jours à peine, sont venus faire entendre leurs voix et appeler leurs collègues «ayant fait l'objet d'agissements arbitraires du directeur de l'éducation» à les rejoindre et constituer une entité distincte pour agir ensemble.

«Les victimes du premier responsable du secteur à Tizi-Ouzou ne se comptent plus tant elles sont légion», a affirmé un ex-responsable de département.

M. Azedine



Photo : DR

## Journée thématique autour de la relation thérapeutique en psychiatrie dans la ville des Genêts

**«Autour de la relation thérapeutique» est un thème qui sera au centre des débats de la journée régionale de psychiatrie qu'organise, le 9 avril, à l'hémicycle de l'APW de Tizi-Ouzou, la Société algérienne de psychiatrie.**

Selon le D<sup>r</sup> Boudarène, psychiatre et représentant de cette société savante regroupant de nombreux psychiatres du pays, la relation thérapeutique est un facteur déterminant dans la

réussite de l'acte de soin. Il s'agit d'un projet collaboratif, une sorte de pont requérant l'instauration d'une relation de confiance tout au long du processus curatif entre le médecin et son patient. «De la qualité de cette relation dépend, en effet, la suite de l'histoire de la maladie et l'avenir de la santé du sujet.»

La compétence médicale peut s'avérer inopérante et pourrait même déboucher sur l'échec, si l'impératif de la relation thérapeu-

tique n'est pas pris en compte, selon le D<sup>r</sup> Boudarène qui conçoit cette notion (la relation thérapeutique) comme «une botte secrète qui ne s'apprend pas sur les bancs de la faculté de médecine mais qui prend progressivement forme dans l'esprit du médecin en devenir.»

Près d'une vingtaine de conférences seront animées par des spécialistes et des noms connus de la psychiatrie en Algérie lors de cette journée thématique.

S. A. M.

### EL-ABADIA (AÏN-DEFLA)

## Les habitants du bidonville Haï Zitoune ferment le siège de l'APC

**La commission de distribution de logements de la daïra d'El-Abadia, nord-ouest d'Aïn-Defla, vient de publier une liste de bénéficiaires de logements sociaux, au nombre de 150, réceptionnés dans le quartier de Sidi-Saâd.**

Cette distribution n'a pas manqué de susciter le désappointement des habitants de Haï Zitoune (quartier des Oliviers).

Ce quartier n'est rien d'autre qu'un bidonville qui a vu le jour au début de l'année 1994, où de nombreuses familles issues des communes d'Aïn Bouyahia Tachta et Tachata Zougagha, fuyant l'insécurité qui régnait dans les zones rurales, sont venues se réfugier dans des habitations de fortune.

Depuis 17 ans, quelque 450 familles vivent, à la merci de tous les fléaux, dans ce quartier

n'ayant jamais connu de travaux de viabilisation. Au fil des années, ces réfugiés sont devenus plus nombreux et le quartier Haï Zitoun est devenu un bidonville où les conditions de vie ont été et demeurent des plus déplorables.

Les occupants de ce bidonville se disent marginalisés. «Nous avons été ignorés par les autorités locales, le maire s'est servi de nous, nous n'avons été que des bulletins dans les urnes qui ont fait de lui le premier responsable de la commune», nous ont-ils déclaré hier matin devant le siège de la mairie, dont l'accès a été

bloqué par quelque 600 citoyens. Ces derniers étaient décidés à n'arrêter leur action qu'à la seule condition qu'ils soient entendus par les hautes autorités de la wilaya.

D'autres, encore plus déçus, ont affirmé que les responsables locaux leur avaient promis qu'un quota de 68 logements parmi les 150 logements sociaux seraient affectés aux habitants de Haï Zitoune. «Aujourd'hui, la donne a changé», affirment-ils.

Cependant, un responsable administratif, contacté à ce sujet, apporte une précision.

Selon lui «pour les habitants de ce quartier, une programme spécial de construction de logements est inscrit». Par contre,

dans la commune voisine El-Attaf, une liste nouvellement affichée, comportant les noms de 117 bénéficiaires de logements sociaux, n'a soulevé aucun tollé, même si certains demandeurs non retenus se sont manifestés en se présentant à la commission d'écoute de leurs doléances, installée dans la salle des fêtes, au centre-ville.

«Il est vrai, et nous en témoignons, que la distribution n'a souffert d'aucun vice et que ceux qui ont bénéficié d'un logement le méritent vraiment», ont affirmé des citoyens rencontrés devant le tableau d'affichage, et ce, «même si nous nous n'en avons pas bénéficié», ont-ils ajouté.

Karim O.

### BRÈVES DE BÉJAÏA

## «Sans nos fusils, il n'y aura pas de répit»

Les propriétaires de fusils de chasse ne décolèrent pas face au mutisme de l'administration de la wilaya de Béjaïa à propos de leur unique revendication, à savoir la restitution de leurs biens confisqués depuis 1993, consécutivement aux recommandations des pouvoirs publics dans le cadre du plan anti-terroristes.

Après avoir organisé trois sit-in devant le siège de la wilaya sans succès, ces derniers reviennent à la charge, le 11 de ce mois, en promettant un rassemblement plus important.

Kamel Gaci

## Les étudiants toujours en grève

Les étudiants de l'université de Béjaïa, à l'instar des autres facultés, n'ont pas rejoint leurs amphithéâtres depuis l'entame du mouvement de protestation déclenché suite aux nouvelles dispositions émanant du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique. Les comités autonomes des étudiants de Béjaïa organisent quotidiennement des sit-in au niveau des deux campus universitaires afin de s'enquérir des nouvelles informations relatives à leurs cursus et notamment pour maintenir la pression sur les instances concernées.

Notons par ailleurs, que des centaines d'étudiants ont décidé de participer à la «marche nationale millionnaire et pacifique» le mardi 12 avril à Alger.

K. G.

### COMMÉMORATION DU 54<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE LARBI TÉBESSI À TÉBESSA

## Le colloque dérive de son orbite

L'université de Tébessa a abrité, mardi, un colloque maghrébin, le 6<sup>e</sup> du genre, sur la pensée réformatrice, en commémoration du 54<sup>e</sup> anniversaire de la mort du savant Cheikh Larbi Tébessi sous l'égide de l'association culturelle Cheikh-Larbi-Tébessi. Le colloque parrainé par le FLN a été fortement marqué par un maquillage politique et s'est longuement étalé sur l'intervention des représentants du Conseil de la nation, de l'APN et du bureau politique du FLN qui ont lu les lettres d'excuses de leurs responsables pour leur absence au colloque. Aboudjerra Soltani a pris la parole devant une assistance composée essentiellement des autorités locales, civiles et militaires, et d'élus. Après la pause-café, la salle s'est vidée pour laisser place aux quelques intellectuels et conférenciers issus des universités du pays.

On notait l'absence remarquée du penseur réformateur marocain, le docteur Saïd Meghnaoui, ainsi que celle d'écrivains et de penseurs. Ce colloque culturel, maquillé politiquement, a dérivé de son orbite.

Saâdallah Djamel